Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Edifice LONG, rue Canada
Edmundston, N.-B.

Avocat
M.-D. CORMIER
M.P., C.R., M.A.
Notaire Public
C. P. : 9 — Tél. : 42
Edmundston, N.-B.

Avocat
Albert J. DIONNE
B. A.
Notaire Public
Palais de Justice
Edmundston, N.-B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
M. L. P.
Edifice LONG
Edmundston, N.-B.

Avocat
A.-P.-Noel McLAUGHLIN
Avocat — Notaire
Correspondance française
Campbellton, N.-B.

Collecteurs
Credit Guarantee
Percepteurs de Vos Crédits en souffrance
39, rue Canada
Edmundston, N.-B.
C. P. : 734 — Tél. : 323

Architectes
BEAULE & MORISSETTE
ARCHITECTES
SPECIALITES: Edifices publics et religieux, constructions à l'épreuve du feu.
OSCAR BEAULE A.A.P.Q. & R.I.C.A. — ALBERT MORISSETTE B.A.A., A.A.P.Q R.I.C.A
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Comptables
P. Lansdowne Belyea C.A.-C.P.A. — W. Clarence McNiece C.A.-C.P.A.
BELYEA ET MCNIECE
COMPTABLES LICENCIES
Dans La Province De Québec Et Au Canada
Auditeurs Pour La Ville de Campbellton
Les Comtés De Restigouche Et Gloucester, N. B.
Bureau: St-Jean, — Moncton, — Campbellton, N. B.

Dr A. M. SORMANY
RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES DE TOUTES SORTES
Heures de bureau:—
8 heures à midi — 1 hre à 4 hres de l'après-midi — 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

BUREAU DE PLACEMENT:—
Désirez-vous un emploi comme servante dans un hôtel ou maison privée? Donnez-nous votre nom et vos références. Avez-vous besoin d'une bonne servante? Nous pouvons vous en trouver avec de bonnes qualifications.

GATEAUX FRAIS ET DELICIEUX
De La Célèbre Marque "JAMES STRACHAN" de Montréal — Différentes Sortes.
Nous vendons les Chaussures et les Habits
PHILIPPE MONETTE,
Edmundston. -- -- -- -- -- -- -- -- N.-B.

AU FOYER

J'ai été un homme, ce qui signifie un lutteur.— *Goethe.*

La fausse modestie est le dernier raffinement de la vanité. — *La Bruyère.*

Fleurs Naturelles pour toutes occasions
CAMBER
THE FLORIST
Woodstock, N. B.
Telephone No. 17-21
Toutes commandes seront expédiées avec promptitude.

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE

Soins à prendre durant les chaleurs

L'été est la belle saison de l'année. Pendant l'été, nous pouvons facilement ajouter à notre régime, les fruits et les légumes qui font une bonne alimentation. L'été aussi nous offre l'avantage de passer une grande partie de notre temps au dehors au bon air. Mais l'été nous apporte de plus certains inconvénients, tels que les mouches et moustiques, et nous avons besoin de nous préoccuper un peu si nous voulons faire de la saison où nous sommes un bienfait pour notre santé.

Le soleil est le porteur de la santé, mais l'exposition trop prolongée et trop subite au soleil peut nous faire du tort. Passons tout le temps possible au dehors, au soleil, mais faisons nous brunir la peau graduellement afin de ne pas regretter nos bains de soleil.

La chaleur fait aigrir et putréfier les aliments en faisant multiplier avec rapidité les bacteries qui produisent ces effets. C'est alors que surviennent les cas de ce que l'on aime à appeler, erronément, empoisonnement potaine. Le fait est que l'empoisonnement ptomaine ne survient pas. L'état se produit à cause de l'action des bactéries qui se multiplient rapidement dans les aliments qui n'ont pas été protégés contre la chaleur.

Nous avons besoin de bien protéger nos aliments l'année durant, mais surtout pendant l'été. Nous ne devons jamais employer des aliments qui laissent supposer des signes de décomposition.

Nous devons bien laver les légumes avant de les manger. Cette précaution s'impose tout le temps, mais nous le mentionnons ici, parce que, en général, nous faisons employons plus de légumes crus pendant l'été.

Nous devons savoir comment reconnaitre le sumac vénéreux (herbe à la puce), afin de pouvoir le détruire, ou si cela n'est pas possible, d'en éviter le contact. Le sumac vénéreux est un arbrisseau ou une vigne, que nous pouvons reconnaitre par ses feuilles qui poussent en groupe de trois. Son contacte avec la peau détermine une éruption. Il faut laver immédiatement les parties affectées avec du savon jaune de cuisine et de l'eau. Si l'éruption est déjà sortie, il faut avoir recours au médecin et de ne pas employer le savon et l'eau.

Les mouches ne so tnpas grandes, mais ce sont des insectes dégoûtants. Elles constituent des modes de propagation des maladies contagieuses. Elles se nourrissent de tout, même des déjections de l'intestin. Pendant qu'elles sont sur ces saletés, les mouches en retiennent des parcelles qui adhèrent aux poils de leurs pattes, et viennent les déposer sur les objets sur lesquels elles viendront ensuite se poser, or ces objets peuvent être soit le pot de lait ou toute nourriture qui se trouve sur la table de la salle à manger. On comprend ainsi que les mouches transportent mécaniquement d'un endroit à un autre les germes de maladie qui peuvent se trouver sur ces excrétions. Il fut donc détruire les mouches. Le meilleur moyen consiste à ne leur ménager aucune place pour déposer leurs oeufs. Elles se multiplient sur toute mtière organique en putréfaction; l'objet de leur prédilection est le fumier de cheval. Il faut aussi protéger les maisons par des moustiquaires et tuer les mouches qui peuvent entrer.

Suivre ces prescriptions, c'est de nous protéger la santé pendant les grandes chaleurs.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit

UNE LARME

En tes yeux nage une factice opale,
Et le charbon t'allonge les sourcils,
Mais ton regard sans douceur n'est que pâle
Sous tes gros cils de sépia noircis.

Ah ! pauvre femme, il règne un froid de pierre
Dans la langueur menteuse de ce fard ;
Quand tu mettrais l'azur sous ta paupière,
Tu ne pourrais embellir ton regard !

Oui, porte envie aux yeux vrais qui nous laissent,
En se voilant, captivés d'autant mieux :
Ceux-là sont beaux, même quand ils se baissent ;
C'est le regard qui fait le prix des yeux.

Qui sait pourtant s'il faut qu'on te dédaigne,
S'il n'est plus rien dans ton âme à cueillir ?
Pour la sauver il suffit qu'on la plaigne,
Un dernier lis y pourra tressaillir.

Est-il vain, ce rêve de jeunesse
Dont nous rions et que nous fûmes tous ;
Guérir une âme où la vertu renaisse !
Si généreux, étions-nous si fous ?

Qui sait pourtant si tout ton maquillage
N'endigue pas des pleurs accumulés.
Qui brusquement s'y feraient leur sillage
Pareils aux pleurs des yeux immaculés ?

Car tous les pleurs, de pécheresse ou d'ange,
Dans tous les yeux sont d'eau vive et de sel ;
L'onde en est pure, et rien de ce mélange,
S'il vient du coeur, n'est indigne du ciel.

Vois Madeleine elle y trône ravie.
Pour une larme où Dieu se put mirer :
S'il t'en reste une, une ancienne à pleurer,
Tu peux laver ta paupière et ta vie !

Sully PRUD'HOMME.

ST-LEONARD

—A M. et Mme Charles A Cadrin est née le 22, une fille baptisée le 24, Parrain et marraine, M. et Mme N. B. Violette, grands-parents de l'enfant. Porteuse, garde Mlle Claudia Dubé, d'Edmundston.

Va-et-Vient

—Mme Noel B. Violette et Mme Jean Michaud sont revenues d'un voyage à Québec et Ste-Anne de Beaupré. Elles sont enchantées de ce voyage.

—Mme Paul M. Thibodeau, malade depuis quelques semaines, a été transportée à l'Hôtel-Dieu de St-Basile cette semaine. Nous espérons qu'elle se rétablira promptement.

—Mme Jos. R. Cyr est allée à Grand'Isle et Van Buren dernièrement, visiter ses soeurs Mesdames Paul Beaulieu et Laurent Martin.

L'HONNEUR

—Mais tu dois te batre ton honneur est en jeu.

—Qu'est-ce que mon honneur ? Quand ma femme sera veuve.

AVANT L'OPERATION

Le malade. — Le jeune chirurgien a l'air bien content...

L'infirmière. — Oui, il dit que vous pourriez bien être son premier succès.

Thé Red Rose

Etiquette	Brune	½ livre	20c
" "	Rouge	"	25c
Orange	Pekoe	"	38c

LA PETITE "TREIZE SOUS"

("La Croix")

C'étaient deux petites "des Jeunes de la Ligue patriotique"... deux petites jeunes filles, au nez pointu, à la mine futée, à la figure chercheuse, et qui, sous les dehors de tout le monde, cachaient, chacune, une belle âme d'apôtre...

— o —

Or, un jour, dans leur quartier, vint s'établir un nouveau crèmier. Grande bande de calicot avec lettres bleues impressionnantes : *Lait extra... Prime à tous les acheteurs.*

Pour les âmes quelconques, un nouveau crémier !... eh bien, c'est un nouveau crémier !... Cela vend de la crème naturellement... et puis du lait, du beurre, des oeufs des fromages...

Si c'est meilleur, et moins cher qu'ailleurs, on ira...

Et c'est tout...

Oui... mis les deux petites, au nez pointu, à la mine futée, à la figure chercheuse, n'étaient pas des âmes quelconques.

Et, pour elles, ce ne fut pas "tout".

Immédiatement, ellees se dirent : "Qu'est-ce que c'est que ce crémier là? Une bonne acquisition pour le quartier, ou le contraire? Pratiquant ...ou pas pratiquant ?

Et puis, ce crémier, il a sûrement une crémière !...

Et, qui sait...? En plus, il y peut-être aussi des petits crémiers et des petites crémières...?

Si on allait y voir...?

— o —

C'est pourquoi, au sortir de leur classe de brevet, les jeunes ligueuses entrèrent dans la nouvelle crèmerie, pleine de monde.

La crémière était seule pour servir, avec une petite brunette, sa fille probablement...

Il y a tant de clients attirés par la bande de calicot : *Lait extra... Prime à tous les acheteurs*... que les jeunes filles ne réussirent pas à placer leur commande.

Ce qui est d'ailleurs le cadet de leurs soucis !...

Car elles ont tout de suite bien mieux qu'un fromage. Elles entendent la mère-crémière demander à une dame :

—Mis où donc se trouve l'église, dns ce quartier...?

—Où elle est...? Tout près d'ici. Il y en a même deux !... Vous n'aurez que l'embarras du choix.

—Ah bien... C'est que nous arrivons du Cantal... Et, vous savez, les premiers jours, on est submergé. Mais, après...

—Oui, quand tout sera "tassé"

— o —

Alors, les ligueuses estiment que c'est le "filon".

Une crémière qui arrive du Cantal, un pays de foi...

Et qui, entre une livre de beurre et un yaourt, réclame l'adresse de l'église...

Et près d'elle, une enfant de seize ans, bonne grosse pomme d'api, avec des yeux rieurs et des cheveux noirs.

Il allait falloir travailler tout cela.

Aussitôt, là, sur le trottoir, les jeunes filles tiennent un Conseil de guerre.

Le mtin...? Pas grand'chose à faire... Trop de monde... Conversation impossible... Les gens sont débordés.

Mais l'après-midi, au sortir de la classe, probablement on pourra s'accrocher... parler un peu... tâter le pouls...?

Chez un commerçant, c'est si facile d'entrer !

— o —

Ce qui fut fait.

Le même jour — la vie est courte ! — vers 4 h. 1-2, les deux petites de la Ligue s'en vont, de leur pied léger, acheter n'importe quoi ou autre dans la fameuse crèmerie.

Que pourrait-on prendre...? Du lait? On n'a pas de boîte. Du beurre C'est gras... Un fromage ? C'est indiscret...

Alors, si on achetait tout simplement un oeuf? On n'aura qu'à le gober en sortant, pour s'en débarrasser.

Entendu! on prend un oeuf.

— o —

Mis... bec de gaz !

Ce qui sort de l'arrière-boutique, ce n'est pas la crémière... pas même sa fille...

C'est el crémier! Pas du tout la même chose.

Figure de brave homme... barbe puissante... bras velus... des yeux noirs... Impressionnant...

—Vous désirez, Mesdemoiselles ?

—Un oeuf.

—Un seul ?

—Oui, un seul...

Le regard du crémier va d'une jeune fille à l'autre. Vaguement, il a l'air de penser: "Venir à deux pour acheter... un oeuf !... Enfin, c'est la crise..."

—Combien, votre oeuf ? demande une ligueuse, pour dire quelque chose.

—Treize sous...

—Il est bien frais, au moins ?

—Comme la rosée...

—Alors, voilà...

Lentement, l'une d'elles extrait treize sous de son porte-monnaie... les aligne sur le cuivre de la caisse...

Et elles s'en vont, tenant avec précaution leur oeuf dans un petit sac de papier rose.

—On aurait dû amorcer quelque chose !... observe l'une n sortant.

—Oui... mais quoi ?

—Par exemple, une phrase comme celle-ci: Vous vous plaisez dans ce nouveau quartier ?

—Oui... mais on ne l'a pas fait.

— o —

Les ligueuses revinrent le lendemain.

Cette fois, instruites par l'expérience, elles passent et repassent qu'au moment où enfin elles apparaissent devant la boutique et n'y pénètrent pas, elles voient la jeune fille toute seule à la caisse.

—Un oeuf bien frais...

—En voici qui sont arrivés ce matin.

—C'est treize sous ?

—Ah... vous savez ?

—Nous savons *tout*... Et que vous êtes "nouvelle" dans le quartier.

—Oui... Et je m'ennuie même un peu...

—Comment !... Vous vous ennuyez !... à votre âge !...

—Je ne connais personne.

—Mais alors, venez avec nous !

—Avec vous...?

—Oui... Nous sommes les "Jeunes de la Ligue"... rien que des jeunes filles... Nous nous réunissons là, tout près d'ici... Nous sommes plus de cent... Et je vous assure que c'est gai... On s'aide, on s'instruit, on s'aime... Certainement vous serez contente...

Et voilà la maman qui apporte, à pleins bras, une jatte de lait.

En quelques minutes on la met au courant.

Elle écoute, en souriant...

Tout va donc, bien... La fameuse permission sera accordée; et on indique le chemin le plus court pour aller à l'église.

—Dans notre métier, vous savez, Mesdemoiselles, c'est presque impossible...

—Ici, tout est facile. Vous verrez ! Vous l'aimerez bien, votre paroisse.

— o —

Et maintenant, les "Jeunes de la Ligue" comptent un membre de plus.

C'est la petite brunette crémière, vive, allante, très heureuse des compagnes inattendues qu'elle a trouvées, et qui l'encadrent avec une affectueuse fidélité.

Elle n'aurait probablement jamais rien fait si on l'avait laissée toute seule en sa crémerie, dans la prose de son beurre, à l'ombre de ses fromages.

Mais les ligueuses étaient là.

Grâce à elles, la jolie paroissiale ensoleille la maison, et non sans augmenter le nombre des clients.

Détail pittoresque... Dans la gaie cordialité des réunions de ligueuses, la jeune recrue a été baptisée immédiatement: *la petite treize sous*, en souvenir de l'oeuf acheté pour l'avoir", et dont la coquille figure sur la cheminée de la salle de réunion comme un trophée.

Puissent les deux jeunes ligueuses avoir des imitatrices dans toutes les paroisses de France et faire découvrir beaucoup de petites crémières, épicières, charcutières, et autres...

A treize sous, c'est donné !

— o —

C'étient deux petites des "Jeunes de la Ligue"... deux petites jeunes filles, au nez pointu à la mine futée, à la figure chercheuse, et qui, sous le dehors de tout le monde, cachaient, chacune, une belle âme d'apôtre...

Pierre l'ERMITE.

AOUT

(Consacré au S. Coeur de Marie)

Nouvelle lune, le 2,
Premier quartier, le 9,
Pleine lune, le 16,
Dernier quartier, le 24,
Nouvelle lune, le 31.

1	L	S. Pierre aux Liens.
2	M	S. Alphonse de L.,
3	M	Invention de S. Etienne.
4	J	S. Dominique
5	V	N.-D. des Neiges
6	S	Transfiguration de N. S.
7	D	*XIIe ap. Pent.* S. Cajetan
8	L	S. Cyriac
9	M	S. J.-B. Vianney
10	M	S. Laurent
11	J	S. Tiburce et Ste Sus.
12	V	Ste Claire
13	S	S. Hipolyte
14	D	*XIIIe ap. Pent.* S. Eusèbe
15	L	*Assomption de la B. V. Marie*
16	M	S. Joachim
17	M	S. Hyacinthe
18	J	S. Agapit
19	V	S. Jean Eudes
20	S	*Jeûne*, S. Bernard
21	D	*XIVe ap. Pent.* Sol. de l'Ass.
22	L	S. Philibert; S. Zotique
23	M	S. Philippe de Bén.
24	M	S. Barthélemy
25	J	S. Louis de France
26	V	S. Zéphirin
27	S	S. Joseph Calasans
28	D	*XVe ap. Pent.* S. Augustin
29	L	Décollation S. J.-Bap.
30	M	Ste Rose de Lima
31	M	S. Raymond Nonnat.

COIN DE LA BONNE CUISINIERE

VIANDES CRUES

N'hésitez pas à mettre un peu de gros sel sur toutes les faces du morceau de porc frais que vous désirez conserver. Videz les volailles, essuyez-les d'un linge propre à l'intérieur, supprimez la tête et mettez une grosse prise de poivre à l'intérieur du poulet ou de la dinde qu'il faut suspendre à un crochet dans le garde-manger.

La fraicheur du boeuf à mettre en daube se prolonge grâce à l'emploi d'une savoureuse marinade composée d'huile, de vinaigre, de sel, de poivre et d'aromates.

Le mouton tourne très vite, employez un peu de poivre moulu pour le préserver.

RESTES DE VIANDES CUITES

Ne laissez jamais dans le plat où ils furent servis les reliquats de viandes qui subiront le lendemain une nouvelle préparation. Enlevez de suite les os, les déchets, le jus qu'il est bon de gnder à part. Mettez les viandes sur une assiette propre, ne les couvrez pas, à moins que ce ne soit d'un dôme métallique à claire voie qui laisse circuler l'air, et serrez dans le garde-manger. Restes de poissons, de légumes, de fruits cuits, d'ntremets seront traités de la même manière. Mettez-les toujours sur un plat propre, enlevez les déchets et les arêtes avant de les ranger dans la garde-manger.

LES FRUITS FRAIS

Il est indispensable de trier soigneusement les fruits à consommer le lendemain ou le surlendemain, garder les moins mûrs, ceux qui sont intacts et sans la moindre tache de pourriture ou le plus léger froissement; une cerise ou une fraise corrompues gâtent tout le contenu d'un panier. Mettre au frais dans un endroit sombre jusqu'au moment de servir.

Rangez les pommes et les poires sur une tablette, les fruits ne doivent pas se toucher. Quan au raisin il est préférable de le suspendre. Préparez de suite, tandis qu'ils sont sains, avec votre surplus de fruits, Les marmelades et les gelées faites avec des fruits avariés se conservent mal Dès qu'ils sont mûrs, et même un peu avant leur point de maturité complète, il faut cueillir les cerises, les prunes, les framboises et le cassis destinés à parfumer les délicieuses et saines liqueurs de ménage

SECRETS DE LA BONNE CUISINE En vente à l'Imprimerie du Madawaska. — Edition de luxe augmentée: $2.00

LA PETITE CANADIENNE

Roman Canadien Inédit, par
J. M. LEBEL

Tous droits réservés, 1930, par Edouard Garand, 1423-27, rue Ste-Elisabeth, Montréal, P. Q., où l'on peut se procurer ces volumes au prix de 25 sous chacun.
Par la Poste: 30 sous.

Feuilleton No. 14

X

CHEZ MISS JANE

Si notre lecteur le veut bien, nous retournerons à New York par le premier convoi en partance, et, une fois retombés sur le pavé de la grande métropole, nous ramènerons notre souvenir un peu en arrière, c'est-à-dire à cette matinée où Tonnerre et Alpaca, postés devant l'Hôtel Welland dans le but de surveiller le capitaine Rutten, avaient été si étonnés et terrifiés à la fois par le rire formidable qui avait retenti hors des murs de l'hôtel.

On se rappelle que Fringer, de sa fenêtre, avait remarqué une jeune femme (du moins Fringer l'avait devinée jeune) avait, un instant, regardé les deux compères qui devisaient entre eux. Puis Fringer avait des yeux suivi cette jeune femme jusqu'au moment où elle s'était évanouie dans l'immense foule des métropolitains.

Fringer, alors, avait prononcé comme avec une superstitieuse terreur ce nom.

Miss Jane !

Oui, c'était bien Miss Jane ! Miss Jane... qui avait regardé Alpaca et Tonnerre ! Miss Jane... qui avait murmuré :

—C'est eux !

Et Miss Jane avait poursuivit son chemin jusqu'à l'angle de l'avenue suivante.

Là, elle s'arrêta et se mit à examiner les gens qui l'entouraient. Elle avisa un petit vendeur de journaux qui s'égosillait pour vendre une édition toute fraiche du New York Herald.

Miss Jane fit un signe au gamin. Celui-ci se précipita vers la jeune fille en criant à tue-tête... "New York Herald".

—Veux-tu gagner un dollar ? demanda Miss Jane.

—Oui, madame, répondit avec empressement le gamin. Que faut-il faire ?

—Porter cette lettre à son adresse.

—Si l'adresse y est, c'est facile, répliqua le gamin qui s'étonnait de voir que l'enveloppe de la jeune fille ne portait nulle inscription.

Miss Jane sourit.

—Je sais bien qu'il n'y a sur l'enveloppe que voici ni nam si l'adresse, mais je te dirai les deux... tu me comprends ?

—Oui madame.

Miss Jane donna au gamin le signalement exact de nos deux compères et termina par ces mots :

—Ces deux gentlement sont présicément arrêtés en face de l'Hôtel Welland.

—Le Welland? dit le gamin, c'est tout près d'ici.

—Oui, et c'est pourquoi ton dollar sera facilement et vite aggné. Voici la lettre, puis voilà le dollar. Ainsi donc, je peux compter sur toi? demanda Miss Jane, fandis que le petit vendeur empochait joyeusement le beau dollar.

—Dans cinq minutes, madame, votre lettre sera à son adresse.

—C'est bon, va.

Le gamin s'élança aussitôt dans la direction du Welland. Il n'eut aucune difficulté à reconnaitre les deux gentlemen, que lui avait signalés Miss Jane.

Il s'approcha donc, toucha au bras d'Alpaca et dit :

—Une letre pour vous, monsieur !

—Pour moi? fitA lpaca surpris de ne découvrir sur l'enveloppe ni nom ni adresse.

—Oui, répondit le gamin avec un air assuré, pour vous ou pour monsieur !

—Pour moi aussi? s'écria Tonnerre ahuri.

—Pour vous deux, messeigneurs ! répliqua le gamin en s'esquivant avec un sourire narquois aux lèvres, et en clamant de plus belle son "New York Herald".

—Ah! diable, remarqua Tonnerre, je ne savais pas que nous avions autant de connaissances en cette magnifique ville! Eh bien! cher Maitre ajouta-t-il en voyant qu'Alpaca examinait toujours l'enveloppe sans paraitre se décider à prendre connaissance de son contenu, c'est pour vous et pour moi... allez-y donc !

Alpaca n'hésita pas davantage. Il brisa l'enveloppe et en tira une feuille de papier parfaitement pliée sur laquelle il découvrit une écriture fine et soignée qui disait :

Une personne désireuse d'entretenir Maitres Alpaca et Tonnerre de choses très importantes relatives au modèle du Chasse-Torpille Lebon, prie ces messieurs de vouloir se présenter chez elle Fifth Avenue, Metropolitain Apartments, à huit heures précises demain soir. Au préposé à l'ascenseur ils demanderont... Miss Jane.

DISCRETION.

Miss Jane !...

Ce nom faillit renverser Alpaca Il chancela et, pour ne pas tomber, s'appuya lourdement sur l'épaule de Tonnerre.

Celui-ci ploya terriblement et poussa un Ho! si aigu si perçant, que nombre de passants s'arrêtèrent un moment avec des mines ébahies ou terrifiées.

Mais déjà Alpaca retrouvait son équilibre et disait :

—Excuses-moi, Maitre Tonnerre... une soudaine émotion !

—Avouez, cher maitre, répliqua Tonnerre, qui se redressait essoufflé que l'émotion vous alourdit étrangement. Serait-ce, par hasard, des nouvelles de l'amoureuse Adeline que cette lettre qui vous bouleverse ?

—Non... mais d'une autre personne qui, mon avis, semble partager entre nous deux ses sentiments amoureux... lisez !

Tonnerre lut la lettre à son tour.

—Miss Jane !... murmura-t-il avec stupeur, lorsqu'il eut terminé la lecture de l'étrange missive.

—Et dites-moi, Maitre Tonnerre s'il n'y a pas de quoi émouvoir de plus solide que moi ?

—J'en suis tout à fait étouffé !

—La femme dont nous a parlé monsieur Boujamin! murmura à part lui Alpaca, pensif.

—La femme mystérieuse !... hale-ta Tonnerre. Ouf !... je suis malade !

—N'allez pas vous évanouir sitôt, Maitre Tonnerre !

—Ici, non; mais aux bras de Miss Jane, volontiers! répliqua Tonnerre en ricanant.

—Maintenant, raisonnons! reprit froidement Alpaca. Nous sommes en présence d'une invitation à nous faite par une jolie personne du sexe que nous ne connaissons pas, il est vrai, mais que nous sommes chargés de connaître. Quel est votre avis, Maitre Tonnerre ?

—Mon avis ?... mais le vôtre... exactement, cher maitre !

—Ainsi donc, nous acceptons cette estimable invitation ?

—Refuser serait de notre part un manque de galanterie frisant injure !

—Et perdre peut-être une chance précieuse de retrouver Monsieur Lebon ?

—D'ailleurs, nos instructions étaient et sont encore de chercher la femme !

—Et elle se livre elle-même, sourit dédaigneusement Alpaca.

—Nous lui devrons bien nos remerciements les plus cordieux et toute notre gratitude.

—Remerciements et gratitude que nous irons lui présenter c'est convenu! acheva Alpaca.

—Attendez un peu, cher Maitre. Il y a cependant à considérer ce dernier mot qu'elle a souligné. Voyez...

—Eh bien ?

—C'est très clair que la dame se recommande à notre très galante discrétion.

—Je le vois bien.

—Alors, si vous le voyez si bien, vous devez mieux voir encore que nous ne pouvons communiquer à personne notre prochaine visite, sur Fifth Avenue.

—Evidement.

—Pas même à M. William Benjamin ? interrogea Tonnerre en regardant son camarade avec un air dubitatif.

—Ah! ceci, c'est différent, répliqua Maitre Alpaca.

—Il me semble, à moi, repartit Tonnerre, qu'il ne peut y avoir de différence quand il s'agit d'une chose comme la discrétion. Songez-y, cher Maitre: la discrétion, particulièrement vis-à-vis d'une créature, est règle sans exception !

—Toute règle, pourtant, comporte ou reste susceptible d'une exception, argumenta Alpaca ,sinon, elle n'est pas règle !

—Exception faite à celle-ci, cher Maitre, insista Tonnerre. Réfléchissez !

—C'est ce que je fais... je réfléchis.

—Pesez !

—Je pèse.

—Et que trouves-vous ?

—Une règle... donc une exception

—Vous y mordez tout à fait à l'exception... s'écria Tonnerre avec impatience. Tenez! voici qui va vous convaincre.

—Voyons !

—Supposez qu'en place du nom de Miss Jane, vous avez trouvé celui de votre Adeline... Alors qu'aurez-vous fait ?

Alpaca leva les yeux sur son ami, parut chercher à saisir sa pensée, puis il ébaucha un vague sourire, disant :

—Maitre Tonnerre, vous avez raison, je me range à votre avis.

—Donc, nous tairons cette circonstance à M. William Benjamin ?

—Oui.

—A la bonne heure ! Donc à demain soir, cher Maitre !

Alpaca, tandis qu'une sombre appréhension l'agitait intérieurement.

. . . . . .

A huit heures bien sonnantes, le lendemain soir, Alpaca et Tonnerre, tirés tous deux à quatre et huit épingles ,se présentaient au préposé à l'ascenseur du Metropolitan Apartments, — celui-là même avec qui Fringer avait eu un bout de causette deux jours auparavant, — et prononçaient tous deux d'une même voix grave, mais avec une intonation différente :

—Miss Jane !...

L'homme avait sans doute des instructions, car il sourit, s'inclina, s'effaça, et indiqua à nos deux compères l'entrée de la cage.

La minute suivante, l'ascenseur les enlevait vers le premier étage où l'employé leur indiquait une porte avec ces mots laconiques :

—C'est là !

Les deux amis s'inclinèrent, remercièrent, et gagnèrent la porte indiquée.

Ce fut Alpaca qui pressa le bouton électrique.

Ils attendirent.

Cinq minutes s'écoulèrent sans que l'un ou l'autre articulât un mot ou fit un geste d'impatience.

Puis la porte tout à coup s'ouvrit comme d'elle-même, et une jeune fille, très jolie, très parfumée, très souriante, parut à nos deux compères émerveillés.

—Miss Jane! prononça Alpaca d'une voix légèrement tremblante.

—Entrez, messieurs, dit la soubrette avec ce sourire engageant que Tonnerre dévorait de l'oeil.

Les deux amis ne se firent pas répéter l'invitation, ils entrèrent.

La porte fut refermée, les chapeaux accrochés, les cravates arrangés d'un tour de main.

—Veuillez me suivre, messieurs, dit la bonne en les précédant.

Alpaca et Tonnerre entrèrent bientôt dans le salon éblouissant de lumière.

Le salon était désert.

La soubrette indiqua des sièges, fit une révérence en accentuant son sourire, et disparut derrrière les draperies de l'arcade.

Debout, étourdis, s'entre-regardant avec des yeux en lesquels se reproduisaient toutes les impressions de la surprise, de l'étonnement, de la stupeur, les deux amis gardaient une attitude comique.

Et les minutes s'écoulèrent.

A la fin, la curiosité chez Maitre Tonnerre succéda aux autres sensations, et lui donna la hardiesse de promener sur le luxe qui l'environnait un regard admiratif.

Ce regard embrassa aussitôt, placée près des larges croisées aux larges rideaux bien tirés, une petite table somptueusement surchargée le flacons aux couleurs des plus vermeilles, de verres au cristal limpide et scintillant, de fruits d'un velouté exquis, et de gâteaux que seuls les doigts de fée avaient pu tripoter.

A Suivre